

Une semaine, un livre

N°412, 13 juin 2021

Akira Mizubayashi

Âme brisée

Gallimard 2019, folio 2021

259 pages

Un petit garçon lit un livre pendant que son père répète un quatuor de Schubert avec des amis musiciens. Des soldats font irruption dans la pièce. Son père et ses amis sont emmenés. Son violon est piétiné. Le garçon est caché dans une armoire. La scène se passe à Tokyo en 1938. Des années plus tard, un célèbre luthier français, vieillissant, se souvient de cette scène grâce à une jeune japonaise, violoniste virtuose, de passage en France.

L'âme brisée est une très belle histoire, pleine de tendresse et de sentiments, mais c'est aussi un roman très riche. Il aborde la question de la mémoire, de la rédemption, des liens intergénérationnels et la recherche de la paix intérieure. C'est un roman sur la passion pour la musique et un roman d'amour. Il passe de la dureté de l'histoire à la capacité des personnages à la mettre en perspective de leurs propres vécus. Comment un événement violent de la jeunesse du luthier peut-il arriver à faire l'objet d'une douce nostalgie ? Comment une violoniste virtuose arrive-t-elle à comprendre les racines de sa passion pour le violon ? Son récit lui permet également de revenir sur son thème favori, celui de la « franco-japonéité » (ou nippo-francitude ?), de cette double vie, de cet entre-deux aussi, qui permet de tout remettre en perspective suivant le point de vue, d'un côté ou de l'autre, et d'en tirer des enseignements croisés ! En matière sentimentale, comme intellectuelle, cette approche fonctionne, dans l'enrichissement et dans l'apaisement.

Comme dans ses essais (*Une langue venue d'ailleurs, une semaine un livre* n°231 et *Dans les eaux profondes*, n°398) le style d'Akira Mizubayashi est clair, il écrit dans un français parfait mais qui ne s'encombre pas de complications syntaxiques ou stylistiques. Sa prose va droit au but, droit au cœur.

Âme brisée, dont le titre est déjà tout un programme puisqu'il s'agit de violon et de nostalgie, est une lecture facile, lumineuse et émouvante.

Akira Mizubayashi (水林 章) est né à Sakata, ville de la côte de la Mer du Japon en 1951. Après des études à l'université nationale des langues et civilisations étrangères de Tôkyô, il part en France, à l'université de Montpellier puis à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Il est professeur de français à l'université Sophia de Tokyo depuis 1989. Il partage son temps entre la France et le Japon. Il a écrit six essais en japonais et quatre essais en français, ainsi que deux romans, également en français.

Akira Mizubayashi
Âme brisée



Une semaine, un livre

Extrait :

Le collégien, comme pétrifié d'étonnement ou d'admiration, était tout ouïe et sentait monter en lui, progressivement, jusque derrière les oreilles, un frissonnement d'émotion mêlé d'une effusion de chaleur. Les quatre instrumentistes, se lançant de temps à autre un regard de connivence, souriaient comme des enfants sculptés de Carpeaux. Le premier violon continuait à tracer délicatement une ligne mélodique d'une suavité toute intérieure, tandis que les trois autres instruments la soutenaient comme un socle solide qui porte une grande déesse en céramique fragile.

Brusquement, la musique de Schubert fut déchirée par l'irruption de voix d'hommes qui articulaient bruyamment des mots inintelligibles, et par des pas de bottes qui arrivaient violemment et montaient massivement à l'étage.

D'instinct, Yu se leva, accourut vers son fils, le violon et l'archet dans la main gauche. Il prit son bras gauche et lui demanda de se cacher immédiatement dans la grande armoire. Rei s'y précipita.

– Ne bouge pas de là jusqu'à ce que je revienne ! D'accord ?

– Ah, Coper ! cria Rei.

Yu se retourna, empoigna le livre resté sur le banc et le donna à son fils déjà installé dans l'armoire dont il referma la porte séance tenante. D'un bond, il alla dans la remise, posa son violon et son archet dans l'étui, et en sortit aussitôt. Debout, appuyé contre le mur, il respira profondément.

Les trois musiciens chinois, éberlués, le regardaient sans mot dire. Il les regarda à son tour et leur sourit.